

We Have a Dream

MAR 14/05 20H00

De Pascal Plisson
France – 27/09/2023 – 1h36

Electrique

De François Le Guen (Fiction – 3'33")
France - 2020

Un homme amputé des deux jambes rêve de marcher à nouveau. Agacé par la motorisation permanente des piétons, il se lance dans une course avec la pire représentante de cette mode : une trottinette électrique.

Entretien avec le réalisateur (extraits dossier de presse - Jour2fête distribution)

Racontez-nous la genèse du film...

C'est en rencontrant Samuel en Inde, l'un des petits protagonistes de SUR LE CHEMIN DE L'ÉCOLE qu'est née en moi l'envie de consacrer un projet aux enfants handicapés. Les efforts déployés par ses deux frères pour que Samuel, paralysé des deux jambes, puisse avoir, comme eux, accès à l'éducation, m'ont bouleversé. Issus d'une famille pauvre, ils lui avaient bricolé un fauteuil roulant qu'ils poussaient durant quatre kilomètres pour parvenir jusqu'à l'école. Chez eux, tout était guidé par l'amour.

J'ai voulu saisir cette énergie qui permet aux enfants en situation de handicap de surmonter leurs difficultés et de réussir à se construire une vie. Le handicap est un sujet compliqué, il existe mille façons d'en parler. Que raconter ? Comment ? Que montrer ? ... Je ne voulais surtout pas d'un film tire-larmes, je voulais au contraire qu'il donne de l'espoir.

J'avais eu l'occasion de rencontrer Xavier du Crest, le président de Handicap International durant le tournage de SUR LE CHEMIN DE L'ÉCOLE. Nous avons longuement et mûrement réfléchi à ce que pourrait être ce film. J'ai commencé à écrire une bible, trouver des personnages.

Le cas d'Antonio, le petit brésilien autiste...

Nous sommes tombés sur lui complètement par hasard en découvrant l'histoire incroyable de sa famille. Le père est en fauteuil roulant depuis l'âge de vingt-trois ans. Il rencontre sa femme lors d'une soirée et tous les deux tombent fous amoureux. Ils se lancent dans la danse en fauteuil, participent à des compétitions en Europe et en Amérique du Sud, et vient le moment où, lui, ne pouvant pas avoir d'enfants à cause de son handicap, le couple décide d'adopter. Leurs conditions rendant le processus complexe, ils héritent d'un petit prématuré noir de quatre mois dont personne ne veut, et le prennent évidemment. Quelques mois plus tard, ils s'aperçoivent que le petit

Antonio est atteint d'une forme d'autisme prononcée auquel s'ajoute un déficit d'attention, une hyper activité et un handicap auditif. Depuis, Cabral et Anète, les parents, dévouent leur vie au petit garçon âgé de huit ans aujourd'hui. Ils l'appellent « leur boîte à surprise ».

Quid des autres enfants ?

Grâce à l'aide des correspondants mis à ma disposition par Handicap International, nous avons trouvé Xavier, qui est albinos. Une particularité très difficile à porter en Afrique, et plus précisément au Rwanda où il vit. Depuis sa naissance, sa mère, Florence, s'est acharnée à le protéger des autres et plus particulièrement du reste de sa famille qui le voyait comme un monstre et voulait le vendre au plus offrant - sans doute pour des pratiques de sorcellerie. C'est également à Handicap International que l'on doit d'avoir pu rencontrer Nirmala et Khendo, ces deux jeunes filles de treize ans amputées d'une jambe à la suite du terrible tremblement de terre qui a frappé le Népal en 2015 ; et grâce à eux aussi, via des comités para olympiques, que nous avons fait la connaissance de Maud, cette adolescente française de quatorze ans, amputée d'une jambe à la naissance et sourde profonde. J'ai personnellement découvert Charles, le petit garçon non-voyant depuis sa naissance, au Kenya.

Ce n'est pas anodin de convaincre de jeunes enfants ou adolescents et leurs parents de s'exposer dans un film. Comment procède-t-on ?

Sur place, les correspondants de Handicap International avaient pu entamer de premières discussions avec eux, ne serait-ce que pour tourner les vidéos qu'ils m'envoyaient. Puis je suis allé les voir, je leur ai expliqué précisément ce que je voulais faire avec ce film, comment se déroulait un tournage. Pour la plupart, le cinéma, c'est très abstrait ; les gens ne savent pas forcément ce que cela représente. Mais, pour avoir passé une bonne partie de ma vie au bout du monde, je sais comment les approcher. Assez vite, comme pour mes documentaires précédents, je suis rentré dans leur intimité. Je deviens un peu l'ami de la famille. Par exemple, cela a pris plusieurs mois et de nombreuses discussions entre les parents de Maud et moi pour qu'ils acceptent l'idée que leurs filles participent à ce projet de film. Maud ayant été toujours élevée dans la normalité, ce projet allait à l'encontre de leur philosophie d'éducation. Ce sont les enfants (Maud, Romy, Malo) qui ont convaincu Corinne et Patrice, les parents, de faire ce film, notamment Maud dont le souhait était de profiter de ce film pour parler de son handicap mais du handicap en général. Pour Xavier aussi : le chef de son village avait convaincu Florence, sa mère, de ne pas nous accueillir parce qu'il pensait qu'on voulait acheter l'enfant. Lorsqu'il a compris - et la mère avec - qu'au contraire, il s'agissait de montrer comment il était possible de surmonter les difficultés liées au handicap et combien cela pouvait aider d'autres enfants albinos à se battre, ils ont totalement adhéré au projet.

Un mantra traverse WE HAVE A DREAM : « Nous n'avons pas besoin de pitié »

Aucun des protagonistes du film n'en veut . « Nous nous battons pour l'égalité des chances et non pas pour de la pitié », dit Henry Wanyoïke. Ce à quoi Charles répond : « Nous sommes tous importants et égaux que l'on soit handicapés ou valides. L'invalidité n'est pas l'incapacité. » Ils ont raison : à la fin du film, on n'a pas de pitié pour eux, on veut simplement qu'on leur donne la chance de trouver leur place.

Prochaines séances :

20 000 espèces d'abeilles (Jeu 16/05 18h30 — Dim 19/05 11h00 — Lun 20/05 19h00)

Pierre Feuillet Pistolet (Jeu 16/05 21h00 – Ven 17/05 – Lun 20/05 14h00)